

En page 6 :

TOUS LES SPORTS:  
ARTICLE DE  
G. CARPENTIER

LA NOTE ALLEMANDE SERA REMISE AUJOURD'HUI A LA CONFÉRENCE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.291. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 08-73 - 08-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
80, rue d'Anglemont, Paris.

LUNDI  
15  
DÉCEMBRE  
1919

Le rire ne dépend pas  
de la gaîté du conteur,  
il dépend de la bonne  
humeur de l'auditoire.  
CALDERON.

## LES PROFESSIONS DES DÉPUTÉS DE 1914 ET DE 1919

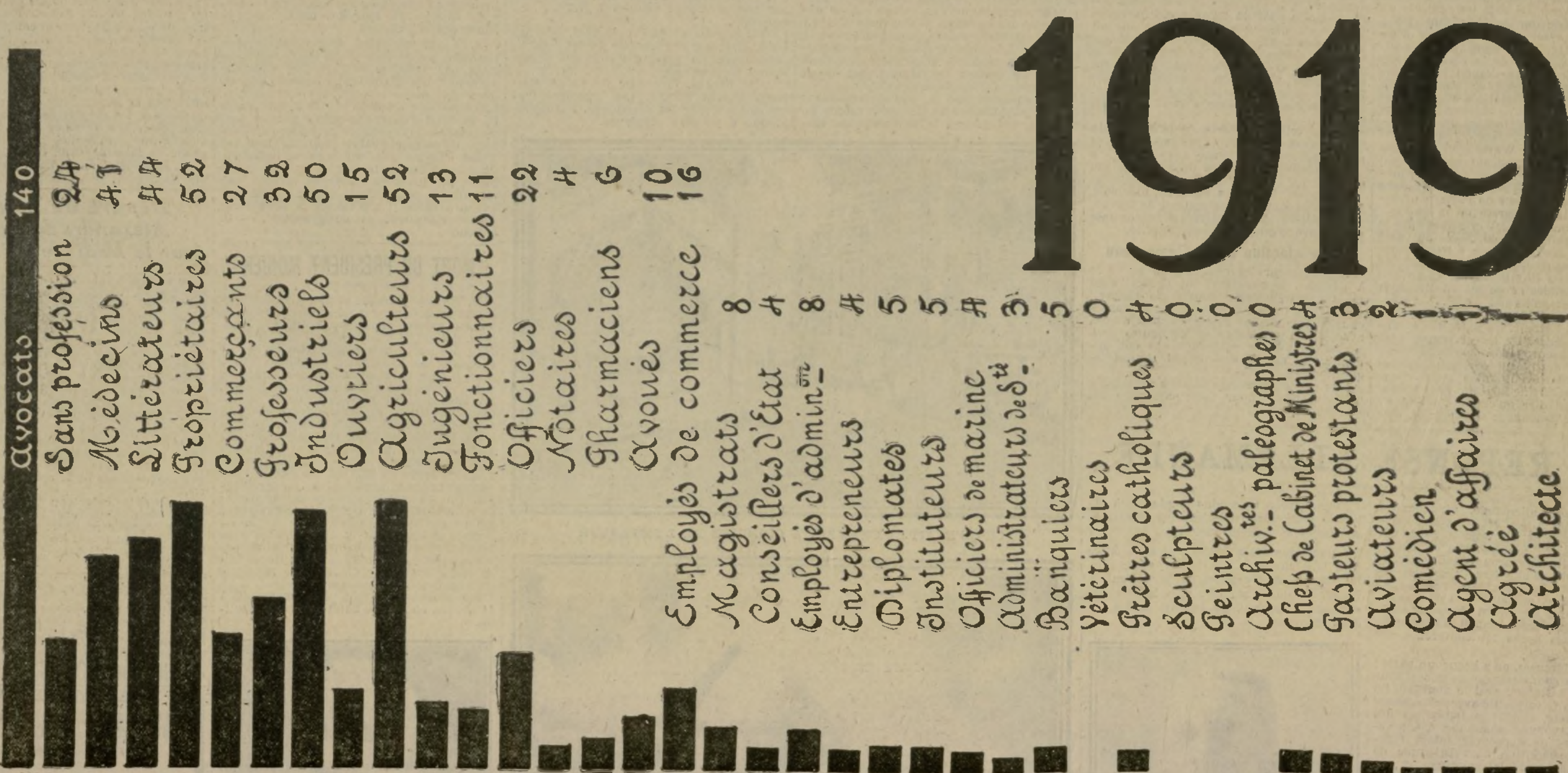
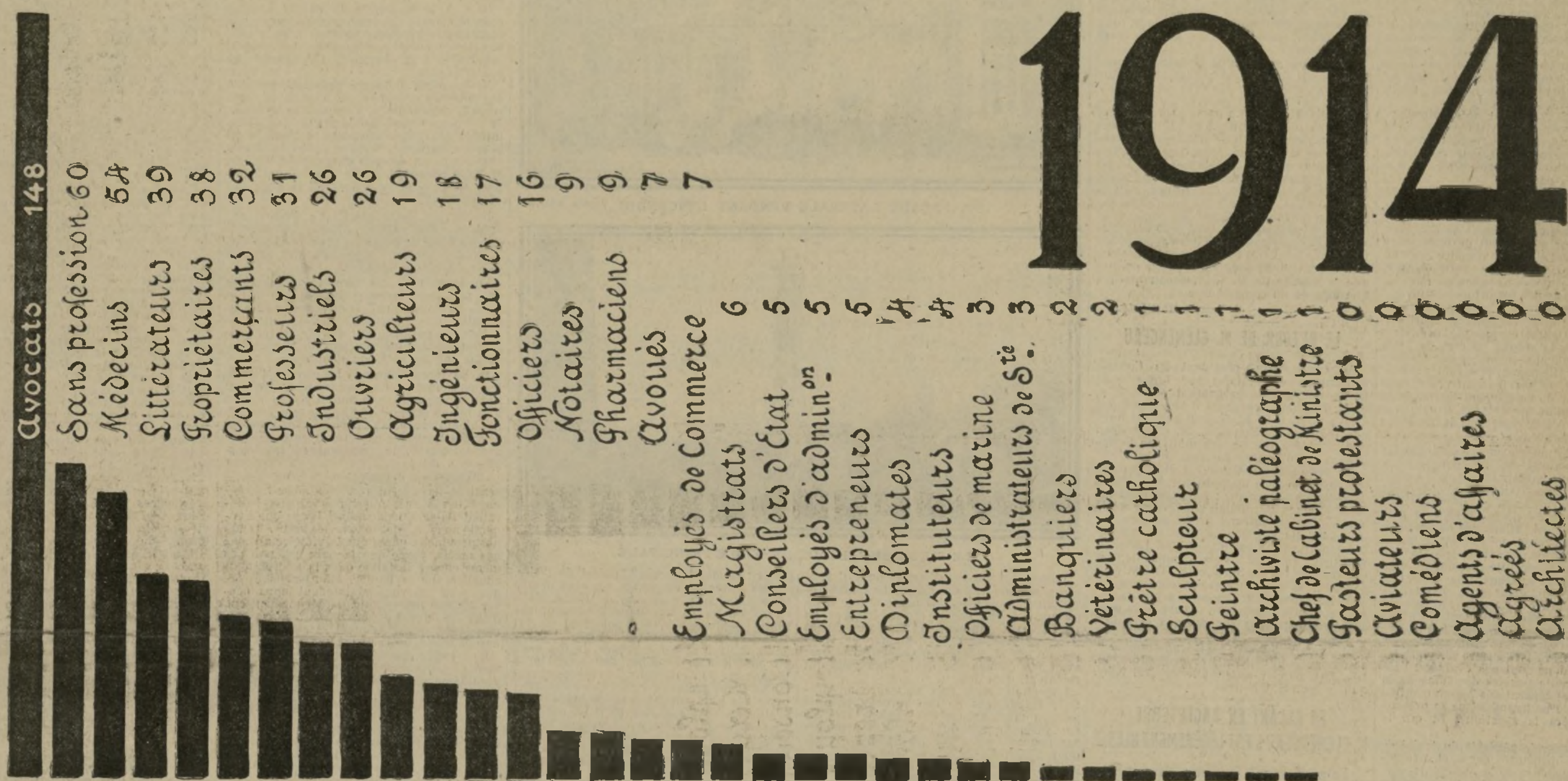
La grosse majorité reste aux avocats. Les propriétaires viennent ensuite.  
Les agriculteurs ont presque triplé et les industriels presque doublé.

IL N'Y AVAIT QU'UN PRÊTRE,  
IL Y EN A QUATRE

IL Y A PLUS DE LITTÉRATEURS,  
D'OFFICIERS ET D'EMPLOYÉS

IL Y A MOINS DE MÉDECINS, DE  
FONCTIONNAIRES ET D'OUVRIERS

IL N'Y AVAIT PAS DE PASTEUR,  
IL Y EN A TROIS



TABEAU MONTRANT LES VARIATIONS PROFESSIONNELLES DES EFFECTIFS DE LA CHAMBRE DE 1914 ET DE LA CHAMBRE DE 1919  
On remarquera avant tout que le « gros » des avocats n'a subi qu'une diminution sans importance et qu'il se classe loin en tête du peloton. Les médecins, qui arrivaient — en dehors des sans-profession, très nombreux en 1914 — après les avocats, subissent une baisse importante, au bénéfice des agriculteurs et des propriétaires. Parmi les espèces disparues, signalons les artistes, les archivistes paléographes et les

vétérinaires. En revanche, nous avons des pasteurs, des aviateurs, un comédien, un agréé, un agent d'affaires et un architecte. La dernière Chambre n'a compris, en fait, que six cents députés, deux élus de 1914 ayant été invalidés et non remplacés. D'autre part, deux résultats portant sur quatre sièges coloniaux (Martinique et Guadeloupe), ne seront connus qu'aujourd'hui, le scrutin de ballottage ayant eu lieu hier.

Ayuntamiento de Madrid







SCIENCES APPLIQUÉES

# DECLARATIONS DU PRINCE NOLAND BONAPARTE

Comment élu président la Société française de photographie

Il nous a parlé de l'institution qu'il préside, le prince nous a parlé de ses recherches scientifiques.

Le prince se devait de présenter ses amis à l'Académie des Sciences, et qui, d'ailleurs, élu président de la Société française de photographie, nous avons demandé à Son Altesse les déclarations qu'elle compte donner à la commission de la découverte de Daguerre et de la photographie.

La Société française de photographie, répond le prince, est une très vieille institution, qui date des origines de la découverte de Daguerre et de la photographie.

Il est vrai, elle est loin de posséder les moyens d'action et de propagation dont disposent d'analogue fondation étrangère.

Si le président du Conseil se montre réticent à l'interview, ainsi que MM. Loucheur et Berthelot, certains familiers des trois voyageurs de Londres se sont montrés, hier soir, plus « éloquentes », et l'un d'eux a confié à notre confrère Charles Morice, du Petit Parisien, certains détails des négociations qui viennent de se dérouler à Downing Street.

Jamais l'entente, a dit l'interlocuteur de notre confrère, n'a été si profonde, si affectueuse, entre les représentants de la France et de la Grande-Bretagne.

En ce qui concerne la Russie, ce personnage informé croit qu'on observera jusqu'à nouvel ordre le statu quo.

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## APRES LE VOYAGE DE M. CLEMENCEAU CE QUI S'EST DIT CE QUI A ÉTÉ FAIT à la Conférence de Londres

Une personnalité renseignée assure que jamais l'entente n'a été si profonde entre la France et l'Angleterre.

Sur la question d'Orient, sur le problème des changes et sur la crise du charbon l'accord s'est fait complet et absolu, en parfaite harmonie.

Si le président du Conseil se montre réticent à l'interview, ainsi que MM. Loucheur et Berthelot, certains familiers des trois voyageurs de Londres se sont montrés, hier soir, plus « éloquentes », et l'un d'eux a confié à notre confrère Charles Morice, du Petit Parisien, certains détails des négociations qui viennent de se dérouler à Downing Street.

Jamais l'entente, a dit l'interlocuteur de notre confrère, n'a été si profonde, si affectueuse, entre les représentants de la France et de la Grande-Bretagne.

En ce qui concerne la Russie, ce personnage informé croit qu'on observera jusqu'à nouvel ordre le statu quo.

Si le président du Conseil se montre réticent à l'interview, ainsi que MM. Loucheur et Berthelot, certains familiers des trois voyageurs de Londres se sont montrés, hier soir, plus « éloquentes », et l'un d'eux a confié à notre confrère Charles Morice, du Petit Parisien, certains détails des négociations qui viennent de se dérouler à Downing Street.

Jamais l'entente, a dit l'interlocuteur de notre confrère, n'a été si profonde, si affectueuse, entre les représentants de la France et de la Grande-Bretagne.

En ce qui concerne la Russie, ce personnage informé croit qu'on observera jusqu'à nouvel ordre le statu quo.

Si le président du Conseil se montre réticent à l'interview, ainsi que MM. Loucheur et Berthelot, certains familiers des trois voyageurs de Londres se sont montrés, hier soir, plus « éloquentes », et l'un d'eux a confié à notre confrère Charles Morice, du Petit Parisien, certains détails des négociations qui viennent de se dérouler à Downing Street.

# LES CONTES D'EXCELSIOR UN VILAIN TOUR

par PIERRE VALDAGNE

LE CABINET NITTI EST SHINTI VICTORIEUX DE SON PREMIER CONTACT AVEC LA CHAMBRE

Mais il a encore à affronter, avant les vacances de Noël, un vote qui peut être décisif sur l'exercice provisoire.

ROME, 14 décembre. — La Chambre italienne a finalement repoussé l'ordre du jour de M. Lazzari et a approuvé, à une grande majorité, la réponse au discours de la couronne.

La séance s'est poursuivie, ensuite, pour voter divers amendements. M. Mauri, catholique, a déclaré qu'il se ralliait à l'amendement déposé par M. Reina, socialiste, visant le contrôle des ouvriers sur les fabriques et constituant, ainsi, un premier pas vers la socialisation des grandes industries.

Cet amendement n'avait pas été accepté par le gouvernement, qui, du fait de l'intervention des catholiques, se trouvait donc menacé.

M. Meda, leader du parti catholique, a déclaré alors que le vote de l'amendement Reina n'aurait aucun caractère anti-constitutionnel. L'amendement fut voté.

On était, environ 20 voix la majorité obtenue, ce qui prouve que seuls les socialistes ont voté contre. Avant les vacances de Noël, M. Nitti devra affronter un vote sur l'exercice provisoire : s'il y a vraiment une majorité d'opposition, c'est à cette occasion qu'elle se manifesterait.

Arrivée du général Cavaglia à Fiume

LA CRISE MINISTÉRIELLE polonaise

REMANIEMENTS MINISTÉRIELS EN PERSPECTIVE

## M. Knox a présenté deux nouvelles résolutions au Sénat américain

WASHINGTON, 14 décembre. — A la séance du Sénat d'hier, M. Lodge dit que le président Wilson devrait faire proposer un compromis au sujet de la ratification du traité de paix. M. Lodge promet que toutes les propositions seraient envisagées avec soin par les républicains. Il nie que la non-ratification ait aucune influence sur le cours du change en Europe.

M. Underwood demande une prompt ratification et suggère la formation d'un comité de conciliation, qui se composerait de représentants des deux partis adverses. M. Lodge repousse cette proposition.

Le débat devient très animé lorsque M. Knox présente deux résolutions : la première proposant que le Sénat accepte sans réserve de ratifier le traité, en tant que son acceptation établirait un état de paix entre les États-Unis et l'Allemagne ; la seconde, déclarant que l'état de paix existe entre ces deux pays précités.

L'examen de ces deux résolutions a été remis à lundi.

## Le général Pershing vient de publier son rapport final sur la guerre

WASHINGTON, 14 décembre. — Le général Pershing, dans son rapport final sur l'œuvre qu'il a dirigée en qualité de commandant en chef de l'armée américaine, déclare que la guerre a été gagnée par les États-Unis. « L'armée américaine, dit-il, a arraché la victoire de ce qui semblait être la défaite. »

Les autres conclusions de son rapport font ressortir : 1° Que les troupes américaines, au cours de leur entraînement en France, avaient acquis l'idée fixe que, dans la bataille, elles devaient toujours constamment l'offensive, jamais la défensive, soutenir cette tactique jusqu'à ce qu'elles aient battu l'adversaire ; 2° Malgré l'insistance des Anglo-Français, qui considéraient les forces américaines comme des forces de remplacement destinées à être fondues avec les forces alliées, le général Pershing a tenu ferme pour l'action indépendante de l'armée américaine ; 3° Le général Pershing n'a cessé d'adresser des appels constants au département de la Guerre au cours des opérations, pour demander l'envoi de nouvelles troupes. Il a supplié également qu'on lui évite l'embarras de convois de ravitaillement, l'approvisionnement des armées pouvant se faire en France.

Le général Pershing termine en rendant hommage aux troupes américaines, particulièrement pour l'œuvre accomplie par elles sur la Meuse et dans l'Argonne au cours de l'offensive qui précède l'armistice. Il fait ressortir que leur attaque, poursuivie sans interruption pendant un mois, mit l'ennemi dans l'impossibilité de poursuivre la lutte jusqu'en 1919.

La réouverture du Parlement espagnol

Une chute tragique du héros de l'Atlantique

## Mesures militaires en Belgique

ANVERS, 14 décembre. — Le Neptune anversois qui, d'après les dispositions venant d'être arrêtées au ministère de la Guerre pour le rappel de quatre classes de milices sous les drapeaux.

## Les tentatives de paix des Soviets

STOCKHOLM, 14 décembre. — Les conférences qui ont eu lieu à Dorpat et à Copenhague entre les Estoniens et les bolchéviques, et entre les Anglais et les représentants du gouvernement des Soviets, n'ont abouti à aucun résultat. On a l'impression que Krassit et Litvinof cherchent surtout à obtenir la suppression du blocus.

## Denikine occupe Mohilev

BALE, 14 décembre. — On mande de Bucarest : Les journaux publient une dépêche de Jassy, suivant laquelle, d'après des informations venant de Bessarabie, les troupes du général Denikine ont atteint Mohilev.

## Un aviateur qui tentait Londres-Melbourne s'est noyé au large de Corfou

LONDRES, 14 décembre. — On mande de Corfou au Lloyd de Londres qu'un avion a été découvert brisé, au large de Corfou. On ne croit pas qu'il y ait de survivant. Le livre de bord, qui a été retrouvé sur le rivage, indique qu'il s'agit du capitaine aviateur Howard, parti de Londres pour Melbourne, il y a une dizaine de jours.

Le cardinal Dubois fait route vers la Syrie

## LES CONSEILLERS GÉNÉRAUX ONT ÉTÉ ÉLUS HIER

Les élections des conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement qui ont eu lieu hier se sont passées dans le plus grand calme.

Le nombre des sièges à pourvoir pour les conseillers généraux était de 2.882, à raison d'un conseiller général par canton ; dans ce compte l'entre pas le département de la Seine, où les élections ont eu lieu le 23 novembre, ni les trois départements de l'Algérie.

Le nombre des conseillers d'arrondissement est un peu plus élevé, car si en principe chaque canton doit avoir un représentant, tout conseil d'arrondissement doit être composé d'au moins neuf membres, nombre parfois supérieur à celui des cantons.

Les durées des pouvoirs des nouveaux conseillers généraux et des conseillers d'arrondissement est de trois ou de six ans, selon qu'ils appartiennent à une série qui était sortante en 1916 ou en 1919.

ACHAT VENTE  
PARIS  
LILLE

Sténo  
Dactylographie  
Comptabilité, Langues, etc.  
ÉCOLE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, Paris  
COURS DE CORRESPONDANCE

OBESITÉ  
LIN-TARIN  
CONSTIPATION



LES COURS

S. M. le roi des Belges recevra aujourd'hui, à 10 heures, au palais de Bruxelles, le nouveau ministre des Pays-Bas en Belgique, qui lui présentera ses lettres de créance. Le ministre sera présenté ensuite à S. M. le roi.

S. M. la reine d'Espagne, qui est attendue aujourd'hui à Paris, honorerait de sa présence le dîner donné, demain mardi, par S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et la comtesse de Dohy, en l'hôtel de l'ambassade.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Delacroix, président du cabinet, a reçu avant-hier S. Exc. le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne à Bruxelles.

S. Exc. M. Naon, ancien ambassadeur de la République Argentine à Washington, s'embarquera aujourd'hui pour l'Europe.

M. J. C. Grevy, secrétaire général de la Commission négocier américaine de la paix, vient d'être nommé conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, en remplacement de M. Wood Bliss.

Lady Buchanan, femme de S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre en Italie, vient de subir une opération. Son état est aussi satisfaisant que possible.

INFORMATIONS

L'état de santé du président Wilson continue de s'améliorer. D'après son médecin, il peut maintenant marcher en s'appuyant d'une canne.

RECEPTIONS

Tour de valse, le samedi soir 20 décembre, chez la princesse de La Tour d'Auvergne, Lauraguais, au hôtel de l'avenue de la Motte-Picquet.

La baronne de Forest donnera une matinée dansante le jeudi 18 courant.

Réception, le samedi, par Mme Botella : marquis d'Arcangues, comtesse de Castelnau de Guzman, M. d'Alver, comtesse de San Felice, Mme Santos-Suarez, Mme Pierre de Fouchères, comtesse de Cusa-Valdés, Mme Barrachin.

NAISSANCES

La comtesse de Vignerot a mis au monde un fils : Jean.

La comtesse du Paty de Clam est mère d'une fille : Nady.

Mme Roussel de Preuille, née d'Aubergé, a donné le jour à un fils : René.

FIANCEILLES

Mlle Gournaud du Taillat, fille du comte Gournaud, a été fiancée, et de la comtesse de Calan d'Anvers, est fiancée au marquis de Tates, croix de guerre, avocat à la Cour d'appel, conseiller municipal de Paris.

MARIAGES

En la chapelle des catéchismes de la basilique Sainte-Claude vient d'être célébré le mariage du comte de Quatrebarbes, lieutenant au 37<sup>e</sup> d'infanterie, d'abord de la croix de guerre, fils du comte Guillaume de Quatrebarbes, décédé, et de la comtesse, née de Chavagnac, avec Mlle Henriette de Kohn, fille du colonel de Kohn et de la comtesse de Robien, née de Virieu.

Les témoins du mariage étaient : le comte Xavier de Quatrebarbes, son oncle, et le général Barbier, commandant la 22<sup>e</sup> brigade d'infanterie ; ceux de la mariée : le marquis de Saint-Pern, son beau-frère, et le comte de Virieu, son oncle.

La quête a été faite par Mlle Marie-Thérèse de Saint-Pern, accompagnée de M. Guy de Chavagnac.

A l'issue de la cérémonie, une réception restreinte fut offerte par la comtesse X. de Gontaut-Biron aux parents et amis intimes des jeunes mariés.

DEUILS

Le dimanche 21 décembre aura lieu en l'église de la Trinité, à midi précis, sous le patronage de l'Union de France pour la Belgique, une cérémonie « la Veillée des tombes », en souvenir des soldats belges tombés pour la défense de la Justice et du Droit.

L'allocution sera faite par le chanoine Poulain, curé de la Trinité. S. Exc. l'ambassadeur de Belgique et les membres de l'ambassade y assisteront.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

On annonce la mort, à Paris, 7, avenue Matignon, de M. Arthur Lenatlet, industriel à Saint-François, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques auront lieu le mercredi 17 décembre, à 10 heures, au l'église Saint-Philippe du Roule, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Nos amis américains, qui ne font jamais rien à demi, se livrent à des manifestations antialcooliques d'une haute portée symbolique et d'un pittoresque éloquent pour frapper l'imagination des masses. Vous avez vu que, dans l'Etat de l'Illinois, les autorités, ayant saisi 80.000 bouteilles de bière, ont construit une sorte de canalisation conduisant aux égouts de la ville, et pendant trois heures d'horloge, ont décoiffé les canettes subversives et ont versé des bocks bien tirés, sans faux-col, dans cet entonnoir infernal.

Le geste est beau ; le prohibitionnisme convaincu se transformant en barman pour faire une libation insultante sur la tombe de Gambetta, ne manque pas d'allure. Mais, voici que les statistiques trahissent notre admiration. Les journaux de la-bas nous apprennent que, depuis la mise en vigueur de la loi relative à la prohibition de l'alcool, la criminalité, au lieu de diminuer, a augmenté dans des proportions alarmantes aux Etats-Unis ! Il paraît, en effet, que les buveurs impénitents ne pouvant se procurer les honnêtes boissons réservées au service du tout-à-l'égout, se rabattent sur les mixtures les plus incendiaires à base d'alcool à brûler ! Ainsi, la servante intimaire de M. Bergeret n'hésitait pas à lamper, si l'on ose dire, l'alcool de la lampe ! Décourageant résultat qui doit nous inspirer une certaine réserve en présence des réformes trop radicales !

Que nos législateurs ne se hâtent donc pas trop, dans un but de moralité publique, de faire répandre dans les ruisseaux de la Gironda ou de la Bourgogne les meilleurs crus bordelais ou de la plus célèbre récolte des Hospices de Beaune ! La parfaite vertu fut toute extrême ! », a dit Corneille, au temps où il se faisait appeler Molière...

EMILE.

Sous la Coupole

L'Institut est fort en retard cette année pour ses solennités sous la Coupole : trois grandes séances publiques doivent encore y être tenues dans la seule quinzaine qui nous sépare de la Saint-Sylvestre.

Mais nous n'aurons rien perdu pour attendre.

Une conférence sur Louis Renauld, le plus grand jurisconsulte de ce temps, et faite par M. Lyon-Caen, dont la science en droit est universellement reconnue, sera le morceau de résistance de l'Assemblée de l'Académie des Sciences morales et politiques, samedi prochain ; on entendra sur la Conférence de La Haye, qui présida avec tant d'autorité Louis Renauld, les révélations les plus intéressantes.

Le samedi suivant, 27 décembre, l'Académie des Beaux-Arts existera sous la coupole les cantates de MM. Dupré et Delmas, grands prix de Rome de musique de 1911 et 1919, avec le luxe d'orchestre et de chants que M. Wilfrid, dans une interview publiée ici, annonça à nos lecteurs.

Enfin, le 29 décembre, l'Académie des Sciences couronnera les savants de la guerre et de la paix, et l'éloge de l'illustre savant anglais Lord Kelvin sera fait par son confrère de l'Institut, M. Emile Picard, secrétaire perpétuel de la Compagnie.

Le vitrail de Saint-Gervais

On va remettre en place, à Saint-Gervais, les vitraux de Jean Cousin et de Pinaigrier, heureusement démontés et descendus avant l'attentat sacrilège du vendredi saint.

Mais le curé de l'église martyre, l'abbé Gauthier, vient d'annoncer l'initiative de placer dans la baie du transept, fermée jusqu'ici par des verrières sans valeur artistique, une série de vitraux représentant les plus émouvants épisodes de la chute de Robespierre.

C'est, paraît-il, à l'artiste qui a si bien restauré les antiques verrières de Saint-Gervais que serait confiée l'exécution de cette surprenante et émouvante page d'histoire.

Quiproquo

Ce n'est pas la première fois que Son Eminence le cardinal Mercier préside à des solennités religieuses en France. Bien avant la guerre, c'est le courageux prélat qui inaugura la statue du grand Bossuet dans la cathédrale de Meaux. A la lueur d'un événement, on voit aujourd'hui comme il était providentiel que le plus éloquent des orateurs sacrés fut célébré par celui dont la voix devait se confondre avec celle de tout un peuple.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une conférence eut lieu dans un patronage, aux bords riants de la Marne. Le primate de Belgique y prit la parole. Son discours, exclusivement théologique, déconcerta un peu l'auditoire, dans lequel se trouvaient de nombreux ecclésiastiques, des officiers et quelques journalistes venus de Paris.

Parmi ces derniers, se trouvait notre confrère, décédé depuis, Ernest La Jeunesse. L'excellent écrivain était un peu byzantin dans son style comme dans sa mise. Il affectait les épithètes rares et les breloques, les phrases haletantes et les bagues à camée. En l'honneur de Bossuet, sans doute, il avait glissé à son annuaire une superbe bague d'améthyste épiscopale. Et quand les évêques, rangés comme des violons autour du cardinal purpurin, distribuaient au peuple leurs bénédictions, le brave La Jeunesse ne pouvait se tenir d'en jeter, lui aussi, quelques-unes, furives, de contrebande.

A la fin de la conférence : « Venez-vous ici, La Jeunesse ? lui dit un de ses confères en montrant sur l'estrade officielle pour abriter le cardinal. Le cardinal Mercier, qui sortait, entendit les propos. Il se retourna, et plein d'affabilité :

Il faut toujours laisser passer la jeunesse, fit-il avec un sourire.

Le cardinal me connaît ! Le cardinal me connaît ! Il a prononcé mon nom. Il doit lire mes articles. Ah ! c'est un homme de goût... un lettré, répétait La Jeunesse avec une ravissante ingénuité.

Le pont...

Noël a toujours été la fête la plus chère au cœur de nos amis les Anglais. Aussi s'apprêtent-ils à fêter, cette année, de manière grandiose, le premier vrai Noël d'après guerre. La Société des Arts prépare des chœurs qui seront chantés dans divers vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

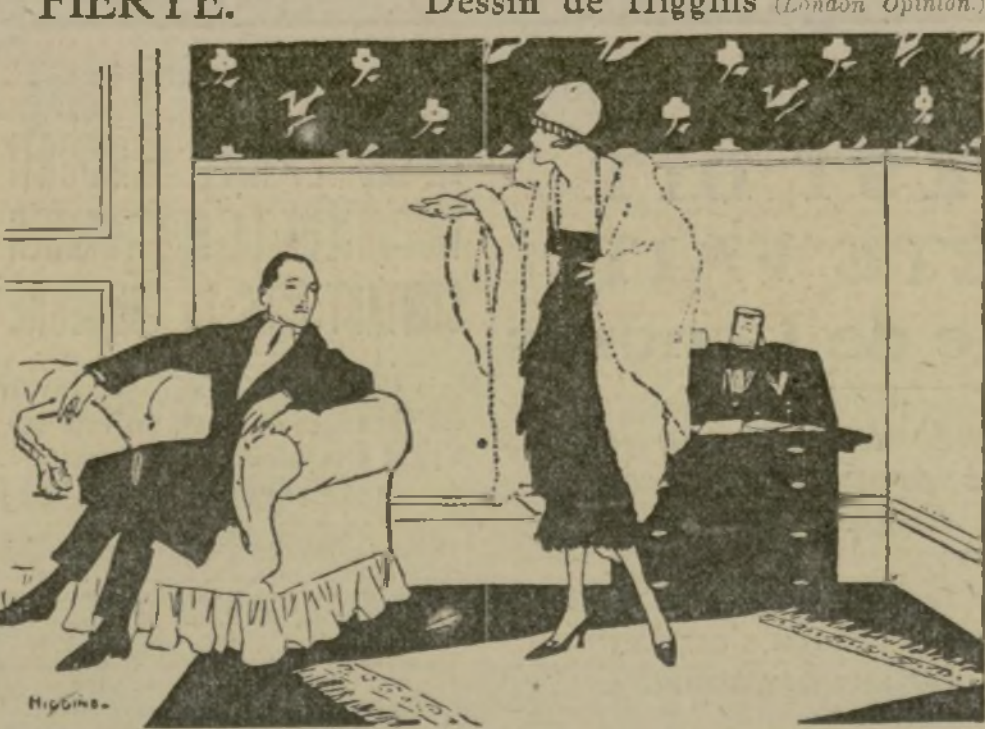
annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

annonçait la mort l'autre jour, s'il n'avait été directeur de la Monnaie, essaye d'être directeur dramatique, sans grand succès du reste. Il avait fait représenter deux vaudevilles : *Poliches de Damocles* et *Le Propriétaire par amour*. Il avait aussi traduit le *Milado*, une opérette anglaise de Sullivan, et il disait spirituellement qu'on

FIERTÉ.



ELLE. — Mon rôle n'est pas mauvais du tout. J'ai deux répliques au premier acte, et au troisième je réprime un sourire.

en avait fêté la 12<sup>e</sup> et dernière par un banquet, il avait, et c'était son ultime tentative — arrangé en pantomime la *Fée aux Roses*, opéra-comique d'Haley. Comme il assistait à toutes les répétitions et que ses conseils visaient particulièrement l'interprétation musicale, une interprète qui avait jeté un regard furtif sur la partition, crut que c'était Haley lui-même qui était venu de Paris pour présider aux études de l'œuvre. La pauvre fille ignorait qu'Haley était durant toute la saison d'hiver, Maurice Kufferath, nous aurons d'elle pour l'autour de la *Jeune* et de *Charles VI* ; et il se garda bien de la tromper, lui donnant des billets pour la *Jeune* quand la Monnaie représentait cet opéra. Cette plaisanterie fit en 1889.

GOYEGGAS

« Rosario est-elle rentrée ? — Pas encore, mais Fernando est là. — Qui l'apportera le premier ? — Paquito. »

Jamais la scène de l'Opéra ne fut plus animée. Les choristes vont et viennent, attentifs au commandement du directeur général, qui, fort de toutes les grâces, explique les mouvements, précise, robuste et infatigable. De grands arbres laissent apercevoir : à gauche, une guinguette ; à droite, une chapelle, au fond, une colline brûlée de soleil. Tout en chantant, on échange des saluts, des sourires, on interpelle ces jeunes filles qui s'amuse à berner un panin, ou celle-ci, qui se balance sur une escarapote. Une voiture à quatre roues entre en scène ; on l'entoure, mais pas assez vite ! Il faut recommencer, et le cheval renaît, faisant sonner de ses sabots le plancher creux comme un tambour.

C'est l'Espagne du temps de Goya qui ressuscite, tumultueuse, ardente, hautaine, romanesque et redoutable. Éléphants drapés en leurs mantilles, toreros, digne, officiers saoules, vieux seigneurs lorgnant les belles, moines, pénitents, rien n'y est omis, mais une note tragique se mêle rapidement à l'air de fête, et si le premier acte ne nous emporte pas dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Le premier acte nous enlève dans un monde de mort, le second nous enlève dans un monde de mort.

Dessin de Higgins (London Opinion.)



ELLE. — Mon rôle n'est pas mauvais du tout. J'ai deux répliques au premier acte, et au troisième je réprime un sourire.

Les milliers de francs constituant la subvention accordée à M. Foucher se réduisent en somme à quelques centaines de francs seulement.

Et pourquoi ? Parce que la roupie elle-même, monnaie du pays où il voyage, exerce la folle ascension du change dont nous pâtissons ici.

Où, la bonne et naïve roupie asiatique, qui valait naguère 1 fr. 70 de notre monnaie, vaut aujourd'hui près de 4 francs ! Quel bond !

Heureusement M. Foucher est prêt aux restrictions. Mais n'est-il pas déplorable que la science elle-même en soit réduite aux expédients par les fantaisies du change ?

Assortiments

Une mode nouvelle — et masculine — qui a fait à Londres, de très rapides progrès, a-t-elle chance de passer la mer et de s'acclimater à Paris ? Il s'agit tout simplement d'un chapeau — peu importe la forme — dont la teinte doit s'assortir exactement à la couleur des cheveux. Imaginez-vous la variété de ces couvre-chefs, ou plutôt du blond doré, passant par le roux ardent et le châtain clair pour aboutir au noir aile de corbeau et au blanc d'argent !

La voilà bien l'innovation qui fera disparaître, et à peu de frais, la monotonie des rangs masculins.

Le gros lot

Emus par le récit des souffrances endurées par les enfants des empires centraux, les bons Suédois ont organisé, à Stockholm, une loterie destinée à envoyer des vivres à ces petits infortunés.

Le prix du billet est de deux couronnes. Mais que pensez-vous qu'ils ont choisi comme gros lot ?

Des diamants... des perles... un million ? Quelque chose d'infiniment plus rare et plus précieux en ces temps-ci :

Un appartement de cinq pièces, avec salle de bain et ascenseur, dans un des plus aristocratiques quartiers de la capitale. Les heureux gagnants auront droit à un bail de cinq ans.

CHEZ L'ILLUSTRE ECRIVAIN

Après le *Pipe de cidre* et la *Varhe tachée*, deux volumes inédits d'Octave Mirbeau, récents campagnes dont on se rappelle le formidable succès, voici un troisième ouvrage inédit (L'Amour, éditeur, 5 francs) dont l'intérêt est au moins égal et dont le succès sera plus grand encore. Car c'est, cette fois, des milieux parisiens — depuis la rue jusqu'à l'écurie — que l'auteur nous fait voir, grand satiriste, au talent à la fois rude et pitoyable.

Indiscrétion téléphonique

« ...oui, chère amie, vous avez grand tort de parcourir tout Paris pour chercher le cadeau que vous devez faire, quand il existe un moyen pratique, et qui fait vraiment plaisir à la femme... »

« C'est pourtant bien simple : vous prenez un chèque du montant du cadeau que vous avez l'intention d'offrir, et vous l'adressez à l'heureux bénéficiaire qui choisira l'objet qu'il préfère, sans qu'il puisse en connaître la valeur... Vous voulez l'adresse... c'est bien simple... allo, allo, ne comptez pas, mademoiselle ! »

Hélas ! la communication était coupée. Mais rassurez-vous, madame, l'adresse, la voici. Le *Cheque-Souvenir*, 193, boulevard Saint-Germain. Téléphone : Fleurus 12-65.

Un défi...

Quoi de plus vivant qu'une friction paillée à l'Eau de Cologne d'Orsay ? Les raffines n'ignorent pas et, grâce à cette précaution hygiénique, semblent défer les intertempéries et les malaises qui en résultent.

Dans la couture

A partir d'aujourd'hui et pendant plusieurs jours, un choix intéressant de modèles d'hiver et de fourrures est soldé à des prix exceptionnels par la maison Agnès, 7, rue Auber.

LA CURIOSITÉ

A l'HOTEL DROUOT  
Salle 1. — Vente. Mobilier moderne, bronzes, tableaux, porcelaines, tentures, tapis d'orient. (M. Boudin, M. Bida, poète, Louis).

Salle 2. — Vente. Objets d'art et d'ameublement (M. Lail-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

Salle 3. — Vente d'objets d'art chinois ; bronzes, jade, cristallins, porcelaines (M. J. Brodier, com-prise, M. Lucas, exp.).

Salle 4. — Vente. Succession de MM. L. et G. Weil. Importants bijoux. Colliers de perles (M. Lail-Dubreuil et G. Tisser, MM. Aucou, Falkenberg et Robert Linzner).

Galerie Manzi. — Vente. Collection Manzi. Objets d'art et







## T O U S L E S S P O R T S

## LE PARLEMENT D'AUJOURD'HUI

## GEORGES CARPENTIER ESPERE VOIR LA NOUVELLE CHAMBRE FAVORISER LE DEVELOPPEMENT DES SPORTS EN FRANCE

Le champion d'Europe de boxe se réjouit de constater qu'une grosse majorité de nos députés sont acquis à l'idée athlétique et il souligne, dans l'article qu'il a écrit pour les lecteurs d'«Excelsior», l'importance que ce problème présente pour l'avenir de la race.

IL FAUT DE L'ARGENT ET DES TERRAINS POUR LES SPORTIFS  
IL FAUT PREPARER NOS ATHLETES POUR LES JEUX OLYMPIQUES

Le premier télégramme de félicitations que j'ai reçu de France — quelques heures après ma victoire — était signé : Henry Pate, député. Le deuxième était de mon ami et président Gaston Vidal, également député, et je suis sûr que ce n'est pas de leur faute si je ne les ai pas aperçus l'autre soir, à la gare du Nord, parmi les visiteurs amis qui m'accueillirent à ma descente du train. Or, j'ai appris, hier, qu'un



M. HENRY PATE

député de la Seine, qui est nommé président de la Commission sportive de la Chambre

groupe sportif vient de se constituer à la Chambre, qu'il compte plus de deux cents membres, et que — voyez comme cela se trouve — M. Henry Pate en a été élu président et Gaston Vidal, vice-président. Et Glarner, qui ne doute de rien, et qui n'a pas l'air de se figurer que l'œuvre qu'il m'impose n'appartient plus dure que mon match contre Beckett, me demande de dire aux lecteurs d'«Excelsior» ce que j'en pense !

Eh bien ! je pense, tout simplement, qu'il y a quelque chose de changé, et que, ayant en outre chose à faire qu'à m'occuper des élections — j'étais en plein entraînement — je suis heureux de voir qu'elles ont donné exactement ce que j'en espérais. Toute question politique mise à part, naturellement. Elles ont envoyé, en effet, à la Chambre une grosse majorité de députés, anciens et nouveaux, convaincus qu'il fallait compter désormais avec le sport et l'éducation physique, que c'étaient là des instruments merveilleux, les seuls susceptibles de refaire, de revivifier, de régénérer notre race appauvrie et anémisée. Car s'il y a de graves problèmes économiques et sociaux qui se posent au lendemain de la guerre, il y en a un qui domine tous les autres, c'est le problème de la race elle-même, car notre capital industriel, notre capital commercial, notre capital économique, notre capital social, ne valent qu'autant qu'ils sont reconstruits et mis en pleine valeur notre capital humain.

Et voilà pourquoi, puisqu'enfin le sport se trouve bien représenté au Parlement, il faut, tout de suite, donner un gros effort. Il y a tellement à faire !

Je me souviens, l'an dernier, quand je jouais au rugby avec mes camarades du S.C.U.F., d'avoir assisté à quelques séances du comité de mon club. Et j'ai été stupéfait, confondu d'admiration — le mot n'est pas trop fort — devant les prodiges de dévouement, d'abnégation, de désintéressement, et les véritables lours de force matériels et financiers qu'accomplissent ces dirigeants improvisés pour faire vivre leur société et permettre que, sans argent, sans terrain, sans appuis d'aucune sorte, une centaine de jeunes hommes puissent le dimanche, revêtir un maillot et développer leurs forces physiques et morales dans les rudes luts du football.

Or, des Sociétés comme le S.C.U.F., il y en a 2.000 en France, et de ces dévoués dont je parle, il y en a des dizaines de milliers. Eh bien ! il est temps qu'on les aide dans l'œuvre, immense de conséquences bienfaisantes pour la race, qu'ils ont entreprise. Ils n'ont pas d'argent, il faut

leur en donner. Ils n'ont pas de terrains, il faut qu'on leur en trouve. Ils n'ont pas d'appuis, il faut que le gouvernement, que les autorités à tous les degrés, dans le département, dans la commune, les leur fournissent.

Voilà l'œuvre qui s'offre, immédiate, aux efforts du nouveau groupe sportif de la Chambre.

Et les Jeux olympiques ? N'est-ce pas dérisoire qu'à l'heure actuelle ceux qui ont mission de préparer nos athlètes pour cette compétition mondiale n'aient pas encore reçu le moindre centime de la misère subvention qui leur a été accordée ? Il faut commencer par leur donner, au plus vite, ce à quoi ils ont droit, et ensuite se dépêcher de doubler, de tripler, de décupler la somme !

Qu'on ne dise pas qu'une victoire à Anvers n'a pas d'importance. Je le dis sans fausse modestie, on a répété partout que ma carrière, que mes victoires, par le recensement mondial qu'elles ont eu, ont fait beaucoup pour le développement de la boxe en France. On a eu raison, et c'est si vrai que c'est dans la boxe, pourtant l'un des sports où les Français sont venus le plus tard, que nous sommes arrivés le plus vite au premier plan.

Qu'on ne dise pas, après cela, qu'une victoire française aux Jeux olympiques d'Anvers, contre la coalition de tout l'athlétisme étranger, ne servirait pas au développement du sport en France ! Rien qu'en relevant le prestige du muscle français aux yeux du monde, elle servirait la cause nationale.

Sachons utiliser tout ce qui peut être un drapeau. Et en disant cela, je pense, le cœur serré, à mon pauvre ami, Jean Bouin. Il avait mis à son actif la plus belle performance sportive qui ait peut-être été accomplie au monde. C'était lui le véritable porte-drapeau du muscle français. Lui, beaucoup mieux que moi, car mieux que moi, qui ne représente qu'une petite minorité de sportifs, il représentait la masse sans cesse grossissante des jeunes gens qui s'adonnent à la saine pratique des sports de plein air, des sports athlétiques. Qui va remplacer Bouin, demain ? Qui reprendra le drapeau qu'une balle allemande a fait tomber de ses mains vaillantes ?

Georges CARPENTIER

## LE S.C.U.F. FÊTE GEORGES CARPENTIER

Demain soir, le Sporting Club Universitaire de France offre à Georges Carpentier — ex-trois quarts dans son équipe première de rugby — au dîner pour célébrer ses victoires sur Dick Smith et Joe Beckett. Ce dîner sera présidé par M. Gaston Vidal, député de l'Ailier, président de la S.C.U.F. et de l'U.S.F.S.A.

A cette manifestation amicale ont été associées François Descamps, ami et manager du champion d'Europe, et Lemaers, son principal et vaillant entraîneur.

## LE CALENDRIER DES JEUX OLYMPIQUES

Le Comité Olympique belge vient de publier le programme officiel des Jeux olympiques qui, on le sait, se disputeront à Anvers l'année prochaine.

1<sup>er</sup> au 10 août : Hockey sur glace. Concours de figures ;  
11 au 14 juillet : Yachting ;  
21 au 31 juillet : Tir à l'arc ;  
15 juillet au 2 août : Polo à cheval à Ostende ;  
3 au 8 août : Tir à l'arc au berceau ;  
9 au 10 août : Cyclisme ;  
15 au 23 août : Athlétisme. Marathon (Bruxelles-Anvers) ;  
15 au 23 août : Tennis ;  
15 au 23 août : Lutte gréco-romaine. Boxe ;  
24 au 31 août : Lutte libre ;  
24 août au 5 septembre : Escrime ;  
29 août au 5 septembre : Association ;  
29 août au 5 septembre : Rugby ;  
24 au 27 août : Pentathlon moderne ;  
29 au 29 août : Gymnastique ;  
30 août au 5 septembre : Hockey sur gazon ;  
6 au 12 septembre : Jeux équestres ;  
22 au 29 septembre : Natation ;  
22 au 29 septembre : Aviron ;  
22 au 29 septembre : Tir à l'arc à la perche.

## LE MATCH LYON-OLYMPIQUE



DE HAUT EN BAS : UN PLAQUAGE DE FRANQUENELLE ; UNE MELEE ; LA MELEE VIENT DE SE DISPERSER

## LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE FOOTBALL ASSOCIATION

Vitry a battu hier, sur son terrain, l'A. S. F., qui se trouve ainsi brusquement arrêtée dans sa marche tardive vers le succès. Les joueurs de Vitry, animés d'un excellent esprit de club et désireux de gagner à tout prix, pratiquent un football rapide et ardent ; ils sont toujours sur la balle, et ils procèdent généralement par grands déplacements de jeu, qui rendent dangereuses leurs incursions vers les buts ennemis.

Quant à l'équipe de l'A. S. F., elle est composée d'hommes qui, individuellement, savent jouer, mais qui, sur le terrain, donnent trop souvent l'impression de travailler chacun pour son compte. Il faut ajouter à ce manque d'homogénéité et peut-être aussi de feu sacré, un certain besoin — dû aux défaillances des premiers matches de la saison — de changement et de nouveauté dans la composition du « onze » ; de sorte que l'équipe de l'A. S. F. pratique régulièrement, depuis le début des championnats, un jeu d'entraînement. Pourtant, il serait désastreux que des joueurs comme Mercery, Macquart, Chabrol et Milner soient condamnés au rôle d'éternels battus et que leur équipe risque de fléchir, l'an prochain, en deuxième série. — G. H.

## Le Red Star nettement en tête

Le Red Star qui paraît, sans aucun doute avec le Racing, qui, lui aussi, a nettement gagné son match, posséder le meilleur onze de la capitale, a facilement battu sur son propre terrain, par 6 buts à 2, le C. A. S. Généraux, prenant ainsi une belle avance.

A signaler également le rebond en forme des populaires joueurs de Levallois qui battent Saint-Ouen, et le match entre Clichy et Choisy.

Voici d'ailleurs les résultats :

Red Star bat Généraux..... 6-2  
Vitry bat A. S. F..... 5-3  
Clichy bat Choisy..... 5-2

Racing bat Olympique..... 3-0  
Le Rainc. bat Bienfaisance..... 4-1  
Levallois bat Saint-Ouen..... 5-2  
C. A. P. bat Gallia..... 5-1  
Suisse bat Stade..... 3-2  
Légion et Club..... 3-3  
Standard et Universitaires..... 0-0

A la suite des neuf matches joués pour le Championnat de Paris, le classement s'établit comme suit :

POULE A	POULE B
Racing..... 16	Red Star..... 17
Levallois..... 13	Général..... 13
Vitry..... 13	Légion..... 11
Clichy..... 13	Universitaires..... 5
Olympique..... 10	Stade..... 2
Saint-Ouen..... 8	Standard..... 1
Le Rainc..... 8	Gallia..... 1
A. S. F..... 6	C. A. P..... 1
Choisy..... 2	Club..... 10
Bienfaisance..... 2	Suisse..... 9

## EN PROVINCE

A. S. Tourcoing bat Boulogne..... 4-0  
Racing Roubaix bat Calais..... 4-1  
Beerschot (Anvers) bat Lille..... 3-1  
P. C. Lyon bat Nagners Lyon..... 7-0  
Ascas et Lyon Olympique..... 4-4  
A. S. Lyonnais bat Terraux..... 1-0  
U. S. Tourcoing bat S. C. Tourcoing..... 3-1

## CYCLISME

## UNE NOUVELLE VICTOIRE DE SERES

Hier, au Vélodrome d'Hiver, le champion de Hollande, Lente, a gagné, devant Schilles et Morand, l'épreuve de vitesse. Les Français Fossier et Larus ont battu, dans la course de demi-fond, les Suisses Suter et Pathé. La grande épreuve de demi-fond, qui mettait aux prises le champion d'Europe Linart, le champion de France Sérés et le poët Miquel, a été enlevée par Sérés.

## RUGBY

## UNE VICTOIRE des joueurs de Joinville

L'équipe de rugby de l'Ecole Militaire, bien que privée de ses meilleurs joueurs, qui jouaient à Perpignan, bat le S.C.U.F. par 6 points à 0.

## L'OLYMPIQUE BAT LE FOOTBALL CLUB DE LYON

La rencontre qui opposait le S.C.U.F. à l'équipe de l'Ecole militaire de Joinville fut certes une des plus intéressantes que nous ayons vues cette saison dans la région parisienne.

Composé d'excellentes unités qui opèrent dans nos grandes équipes parisiennes, le team militaire fit preuve, surtout au cours de la première mi-temps, d'une homogénéité, d'une adresse en tout point parfaites, et qui s'expliquent aisément étant donné l'entraînement quotidien auquel s'adonnent ses équipiers.

Le S.C.U.F., privé du service de quelques-uns de ses meilleurs joueurs, se défendit vaillamment dans la première mi-temps, puis prit à son tour nettement l'avantage au cours de la seconde reprise, sans parvenir toutefois à percer la défense adverse ; cependant qu'à Joinville il manqua tous les joueurs sélectionnés dans l'équipe de France, qui matchait à Perpignan.

Le match se terminait par la victoire des joueurs militaires, qui, sur de belles descentes de trois quarts, marquèrent dans les quarante premières minutes 2 essais (Reyillon et Arlagues) ; mais les deux équipes doivent être vivement félicitées pour la brillante exhibition qu'elles produisirent.

Cette belle rencontre fut présidée par le colonel Sée, directeur de l'Ecole de Joinville. Elle fut arbitrée par Vandenberghe, de cette école, tandis que l'international Jauréguy, pour Joinville, et Carpentier, pour le S.C.U.F., tenaient les touches.

Au Stade Bergeyre, l'Olympique a battu le Football Club de Lyon (amputé, il est vrai, de ses quatre meilleurs joueurs, Mauriat, West, Clavenade et Pichon, sélectionnés dans le match de Perpignan) par 20 points (6 essais, 1 but) à 0. Il eut le résultat obtenu dans les dix dernières minutes de jeu, ne donne ni la physionomie ni une indication exacte de la valeur du team lyonnais, n'étant obtenu qu'après que les visiteurs avaient vu quatre de leurs joueurs, Crozet, Picon, Martin et Josseaud, blessés, quitter le terrain. Jusqu'alors la partie avait été des plus égales, chaque équipe dominant tour à tour ; la première mi-temps étant légèrement à l'avantage de Lyon et la seconde nettement à celui de l'Olympique, dont la ligne d'avant, admirablement enmenée par Desvignes, fit preuve, surtout dans le jeu ouvert, d'une grande activité et d'une bonne compréhension du jeu. A Lyon, on remarqua surtout la défense des lignes arrières puissantes et arrêtèrent bien tous les mouvements offensifs des rugbymens.

Les six essais qui se succédèrent dans les quinze dernières minutes de jeu furent obtenus : les deux premiers par Agenor et de Barcoz, qui trouvèrent le trou sur le demi d'ouverture lyonnais, et les autres sur des mêlées écorchées ou sur des ouvertures à la sortie de mêlées dans les 5 mètres.

En somme, bonne partie qui prouve les progrès du team parisien et la bonne qualité des champions de France de 1910 que l'on aura plaisir à revoir sur nos terrains au grand complet.

## L'EQUIPE DE FRANCE

A la suite du match joué, hier, à Perpignan, dont on trouvera le résultat en dernière heure, l'équipe de France qui jouera le 1<sup>er</sup> janvier contre l'Ecosse sera la suivante :

Arrière. — Chilo.  
Trois-quarts. — Jauréguy, Lassère, Dutrey, Serro.  
Demi. — Struxiano, Billac.  
Avants. — Sebédin, Pons, Lubin, Cassayet, Puech, Laurent, Thierry, Marchand.

## LA TRAVERSEE DE L'AUSTRALIE EST EFFECTUEE

LONDRES, 14 décembre. — Le ministère de l'Aéronautique annonce que le capitaine Wrigley, de l'aviation militaire australienne, a complété son vol de Melbourne à Port-Darwin, soit 3.600 kilomètres environ.

Son appareil, construit il y a quatre ans, était muni d'un moteur de 80 HP seulement. C'est la première traversée aérienne de l'Australie.

Pendant ce temps, Ross Smith a quitté Port-Darwin samedi dernier, et compte atterrir le 21 à Sydney et le 22 à Melbourne. Quant à Poulet, il est toujours à Rangoon.

**A la Jeune France**  
VÊTEMENT DE SPORT ASSORTIS  
CATALOGUE FRANCO - 13 AVENUE DES TERNES PARIS

## BOXE

## UN MATCH NATIONAL qui s'impose

Après la belle victoire de Ledoux sur le champion d'Angleterre Walter Ross, tous les sportsmen demandent à le voir opposé à Cricqui.

## UN AUTRE CHAMPIONNAT D'EUROPE A PARIS

Une fois de plus et d'une manière nime, les sportifs qui ont assisté au soir au match de boxe Ledoux-Ross ont d'avis que le championnat d'Europe poids coq ne peut être sérieusement disputé à Ledoux que par un seul homme, Cricqui. Ce dernier, qui a fait match nul avec Tommy Noble et qui a mis au combat, à la 16<sup>e</sup> reprise, ce même Noble, que Ledoux a contraint d'abandonner après la 12<sup>e</sup> reprise, est un boxeur de premier ordre, et il est, depuis longtemps désigné logiquement et réellement comme le seul rival du champion français.

Pourtant, il ne semble pas que l'on songe le moins du monde à lancer un tel combat pour le titre de champion de France et d'Europe : nous ne parlons pas de l'autre côté, que la physique et l'homme Ledoux est, pour battre tous les adversaires qualifiés, le meilleur. Comme Cricqui ne bouge et qu'il semble ainsi se contenter de de brillant second, Ledoux pour sa carrière et fait face à de nouveaux éléments ; il mènera prochainement, en Belgique, l'Américain Pal Moose, et



DE PONTHEU

qui matchera l'Anglais Tancy Lee pour le Championnat d'Europe

annonce qu'il disputera, en janvier prochain à Paris, le titre de champion du monde Peter Herman.

Cricqui craint-il, s'il rencontre Ledoux et s'il est vaincu, de nuire à sa belle réputation, et pour cette raison, ne veut-il pas rencontrer le champion français des coqs qui mouvait une bourse bien plie ? Cette dernière condition est ment réalisable ; il suffirait que les hommes acceptassent de se rencontrer qu'immédiatement les organisateurs, siens essayent, à coups de millions francs, d'avoir le privilège de laisser se dérouler le match dans leur salle.

Samedi encore, les sportsmen parisiens se rendant en foule à la soirée de ténement ont prouvé qu'ils étaient prêts à assister aux réunions sportives intéressantes. Combien de fois aurons-nous entendu dire : « Il faudrait Ledoux contre Cricqui ».

C'était l'avis unanime, c'est pour nous prétendons que de ne pas faire match est nuire à la boxe.

Après cet autre championnat d'Europe qui va bientôt opposer de Pontheu à Tancy Lee, au Continental Sports Club, il serait utile de donner aux sportsmen ce qu'ils demandent, si on veut servir leur clientèle. — A. G.

## L'ENTRAINEMENT DES EQUIPES DE HOCKEY SUR GLACE

Le nouveau club de patinage, l'«Ice Skating Club», qui compte déjà plus de membres, et dont le programme comprend l'organisation de grandes courses de patinage et de matches de ce sport, a tenu, en France, parce que jusqu'ici, organisé, le hockey sur glace, a donné sa réunion hebdomadaire.

De nombreux concurrents prirent au Palais de Glace, à la course de 300 mètres, qui donna les résultats suivants :

Finale : 1. Haizel, en 50 s. 4/5 ; 2. L. sous ; 3. de Focamberg.

Le match de hockey mettait en présence les équipes suivantes :

Equipe A : Malaret (but), Garon, A. Brasseur, de Roch et L. Brasseur.  
Equipe B : Gattlet (but), d'Avellar, Darv, Hauffman et Chantel.

Résultat : L'équipe A battit l'équipe B par 5 buts à 3.



## UN MATCH DE SELECTION DE HOCKEY A OPPOSE, A AUTEUIL, LES "POSSIBLES" CONTRE LES "PROBABLES"

Les deux équipes avaient été constituées de force sensiblement égale, et comprenaient les meilleurs joueurs français, ce qui donna lieu à de belles passes de jeu. Cette épreuve de sélection permettra de

choisir nos représentants dans l'équipe nationale qui rencontrera les équipes de Belgique et d'Angleterre. Nos photos représentent quelques-unes des intéressantes phases du match disputé au stade Jean-Bouin.